BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES

ET

COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 24 - NOVEMBRE 1957

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

N° 24 - NOVEMBRE 1957

ASSEMBLÉE ORDINAIRE
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

6 MAI 1957

La séance fut ouverte à 17 h. 30 par M. le Chanoine Et. Drioton, Président.

Le compte rendu de la précédente réunion fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

M. le Professeur Edel.
M. le Professeur Lefebvre.
Mme Vidal.
Mlle Dolzani.
Mlle Gresland.
M. de Wit.
M. de Wendel.

Nouveaux membres :

a) Membre d'honneur :

M. Gérard Godron.

b) Membres actifs :
Mlle Marisela Marten (Costa-Rica).
Dr El Khachab (Le Caire).
M. Maurice Schlumberger.
M. Jean Touzot.
M. William Kelly Simpson.

M. Sergio Donadoni (Pise).
Dr Ursula Schweitzer (Bâle).
M. Umberto Bassi (Italie).
Mme Le Nouvel.
Mme Clémence Neyret-Serres.
M. Sten Wangstedt (Suède).
M. Hjalmar Arnold Larsen (Suède).
Mme Anne-Marie Medin (Suède).
Bibliothèque de l'Université de Montpellier.
Bibliothèque de l'Université de Munster.
Mme Bonneau.
M. Pierre Morice.
Mme Michela Schiff-Giorgini.
M. Furio Jesi (Turin).
M. Robert Hari.
M. Pierre Chimits.
Bibliothèque de l'Université de Caen.
Bibliothèque Royale de Copenhague.
M. Katznelson (Moscou).
M. Korostovtzeff (Moscou).

Nouvelles de l'Egyptologie :

Le Président fait un tour d'horizon à propos des travaux d'égyptologie dans le monde, activités de nos collègues dans nos différents Instituts, études spécialisées et livres à paraître, enfin, reprise des travaux de l'égyptologie « militante » sur les chantiers d'Egypte.

Ce dernier chapitre surtout retient l'attention de tous, puisqu'il s'agit des recherches sur le terrain de ceux qui peuvent encore continuer les voyages sur les bords du Nil.

TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN EGYPTE

Abou-Gourob : L'Institut Suisse de Recherches a continué ses investigations dans le temple haut, très démoli. Les résultats, comme on le sait, concernant bien davantage le plan, extrêmement difficile à lire, de ce sanctuaire de la 5e dynastie, que la trouvaille d'objets. Cependant le dernier jour de la fouille, la découverte attendue se produisait, et une magnifique tête de schiste vert, intacte, d'un personnage royal ou divin, était mise au jour (actuellement exposée au Musée du Caire).

Abou-Roash : Le Musée National des Antiquités de Leyde, représenté par M. Klassens, a entrepris des fouilles dans la nécropole de la première dynastie, à la limite des cultures, un immense ouadi, conduisant à la colline sur laquelle se dressait la majestueuse pyramide maintenant disparue du roi Didoufri. En avril-mai 1957, les fouilles promettaient de livrer des renseignements importants sur l'architecture de cette période archaïque, ainsi que sur le mobilier funéraire de ces tombeaux des débuts de l'époque pharaonique.

Athribis : Le Musée National de Varsovie, dont le directeur général adjoint, le Professeur Michalowski avait déjà, de 1937 à 1939, exécuté avec notre Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire des fouilles à Edfou (Haute Egypte), avait choisi la ville de Benha pour des prospections grâce auxquelles il souhaite retrouver des établissements de l'époque saïte. Non loin des bains romains découverts il y a quelques années, les Polonais ont « attaqué » des vestiges du Kôm central envahi par les cultures et surtout gagné par les eaux d'infiltration.

Des murs de briques de plusieurs époques, des canalisations d'une période tardive, des fragments de stèles et de poteries ptolémaïques ont fourni la moisson ordinaire à ces premiers travaux de prospection.

Centre de Documentation et d'Etudes sur l'Histoire de l'Art et la Civilisation de l'Egypte ancienne : La poursuite des relevés sur le terrain, en Nubie, ralentie depuis les évènements de novembre 1956, a été graduellement reprise, et les efforts en commun, Egypte-UNESCO ont recommencé à l'issue d'une récente mission du conseiller de l'UNESCO (Mme Noblecourt) en Egypte, mars-avril 1957. Actuellement, une équipe égyptienne, accompagnée d'un seul expert UNESCO, l'architecte Jacquet, est repartie en Abou Simbel pour effectuer une série de relevés architecturaux et photographiques. Une prochaine mission, en juin, permettra au conseiller de l'UNESCO d'organiser, avec les autorités égyptiennes, le programme d'une grande mission d'été, afin de reprendre les travaux arrêtés en automne 1956 dans le grand temple de Kalabsha.

Activité des membres de notre Institut Français d'Archéologie Orientale, qui résident actuellement en Europe : Le Président donne la parole à M. Jean Sainte Fare Garnot afin qu'il puisse exposer à l'Assemblée les travaux entrepris par les pensionnaires de notre Ecole du Caire, thèses de doctorat, articles en cours, études dans les musées étrangers d'Europe, voyages archéologiques. Il s'agit du R.P. du Bourguet, de

M. Gutbub, de M. Sauneron, de M. Yoyotte et de M. Raymond (arabisant). Des publications scientifiques collectives sont en cours à l'Imprimerie Nationale, et paraîtront sous peu.

Communications :

Deux communications étaient au programme : la première faite par M. le Chanoine Drioton avait pour titre : **Une allusion égyptienne à la légende de Rhéa, rapportée par Plutarque.** La seconde, faite par M. Sauneron, concernait **Cinq années de recherches épigraphiques en Egypte.**

La séance fut levée à 19 h. 15.

UNE ALLUSION ÉGYPTIENNE A LA LÉGENDE DE RHÉA RAPPORTÉE PAR PLUTARQUE

par Étienne DRIOTON

Nout, la déesse-ciel, que les Grecs avaient identifiée à Rhéa, a joué un grand rôle, sinon dans le culte, du moins dans la mythologie et dans les croyances funéraires des anciens Egyptiens, en raison de son rôle de mère du soleil et des étoiles.

Cette déesse n'eut jamais, c'est vrai, de temple qui lui fût dédié, pour la bonne raison qu'elle n'était pas une divinité locale, suzeraine d'une portion du territoire égyptien. Mais elle entrait, comme mère, dans la généalogie des grands dieux. Dans les croyances funéraires élaborées par les théologiens d'Héliopolis pour la déification posthume des rois de l'Ancien Empire, et vulgarisées ensuite au bénéfice de tous les trépassés, Nout fut considérée comme l'instrument le plus efficace de cette divinisation (1). Grand corps arqué en voûte au-dessus de la terre, le visage à hauteur de l'horizon occidental et l'aine en face de l'horizon oriental, le firmament qu'elle était avalait les âmes des morts comme elle le faisait le soir pour le soleil et le matin pour les étoiles. Elle les concevait et les enfantait de nouveau tous les jours, déifiés et pleins de jeunesse, à l'orient du ciel.

Ce rôle cosmique et funéraire de Nout dans la grande théologie avait nécessairement un écho dans les croyances et dans les légendes populaires, que nous devinons par de

(1) Adolf RUSCH, **Die Entwicklung der Himmelsgöttin Nut zu einer Totengottheit**, Leipzig 1922, **passim.**

rares allusions dans les textes plutôt que nous ne les connaissons clairement. Un écrit fort ancien, conservé sur les murs du cénotaphe de Séthi I en Abydos (2), et qui était encore objet de commentaire dans la littérature démotique (3), montre que la légende s'était emparée de la donnée que Nout avalait chaque soir à l'horizon occidental les enfants qu'elle avait mis au monde le matin même à l'horizon oriental. Cette mythologie populaire imaginait une querelle à ce propos entre la déesse et son mari Kêb, qui lui reprochait de manger ses rejetons et qui la traitait injurieusement de « truie qui dévore ses petits ». L'expression passa en dicton et celui-ci fut assez répandu pour que, à partir du Moyen Empire, la théologie officielle ait éprouvé le besoin d'instituer une amulette représentant Nout sous la forme d'une truie (4), allaitant parfois des petits. Au blasphème qui la prétendait une ogresse, on opposait ainsi une profession de foi en sa bienfaisance maternelle.

On retrouve les éléments de cette légende populaire égyptienne dans la plus ancienne mythologie grecque, mais avec une autre distribution des rôles. Là c'était Cronos, le dédoublement du Kêb égyptien, qui engloutissait, au fur et à mesure de leur naissance, les enfants de Rhéa, autrement dit de Nout. Celle-ci n'avait pu sauver Zeus qu'en lui substituant une pierre qu'elle avait jetée en pâture à son vorace époux.

Plutarque, dans le *De Iside*, XII, rapporte ainsi une autre légende égyptienne relative à Nout :

On dit que, Rhéa ayant eu avec Cronos un commerce secret, le Soleil, qui en avait été instruit, lui avait interdit d'enfanter en n'importe quel mois ni quelle année ; mais qu'Hermès, amoureux d'elle, était venu à son secours. Il joua au trictrac avec la Lune et, lui ayant gagné un soixante-dixième de ses feux, il en tira cinq jours, qu'il ajouta aux trois cent soixante autres. Les Egyptiens les appellent maintenant épagomènes (surajoutés) et ils y célèbrent la naissance des dieux.

---

(2) A. de Buck, **The dramatic Text**, dans H. FRANKFORT, **The Cenotaph of Seti I at Abydos**, I, Londres 1933, pp. 82-86.

(3) H. O. LANGE et O. NEUGEBAUER, **Papyrus Carlsberg No. I, Ein hieratisch-demotischer kosmologischer Text**, Copenhague 1940, pp. 43-44.

(4) M. G.A. REISNER, **Amulets** (Catal. gén. du Musée du Caire), Le Caire 1907, pp. 162-165, nos 12286-12303. Cf. H. GRAPOW, **Die Himmelsgöttin Nut als Mutterschwein**, dans ZÄS LXXI (1935), pp. 45-47.

Ce dernier renseignement a *été* depuis longtemps confirmé par le Papyrus 346 de Leyde, que Chabas publia en 1870 à la suite de son *Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne* (5). On y lit en effet les mentions :

Jour 1. Naissance d'Osiris.
Jour 2. Naissance d'Haroéris.
Jour 3. Naissance de Seth.
Jour 4. Naissance d'Isis.
Jour 5. Naissance de Nephtys.

Mais si Plutarque se trouve justifié sur ce point, on n'avait jusqu'à présent découvert aucune confirmation égyptienne des autres éléments, les plus essentiels, du mythe : la colère du Soleil contre Nout et l'interdit jeté pour sa délivrance sur les trois cent soixante jours de l'année primitive, avant l'introduction des cinq jours épagomènes.

Un papyrus acheté récemment en Egypte par M. le chanoine Jean Beck, de Châlons-sur-Marne, et publié dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce et Arts du Département de la Marne* (6), contient cependant une allusion très nette à ce sujet.

Il s'agit d'un feuillet de papyrus de 0 m. 350 de large sur 0 m. 328 de haut, qui, après l'introduction *Autre formule*, porte un chapitre du Rituel de l'Embaumement analogue à ceux jadis publiés par MASPERO, *Mémoires sur quelques papyrus du Louvre*, Paris 1875, p. 14-104. Ce chapitre, d'après son contenu, était récité pendant qu'on disposait dans les bandelettes de la momie les amulettes taillées dans les pierres précieuses appropriées qui assuraient au défunt la pérennité de sa divinisation.

Le texte en est rédigé au nom d'une dame Tkhemtâaou,

t3-ḥmt-ˁ3w,

« la (servante) des trois Grands ». C'est la première fois qu'on trouve écrit en hiéroglyphes un nom appartenant à cette catégorie, déjà déterminée à travers les transcriptions

---

(5) Réédité dans G. MASPERO, **Bibliothèque Egyptologique**, XII (1905), pp. 127-235.

(6) Tome LXXII (1957), Châlons-sur-Marne, pp. 19-23, E. DRIOTON, **Un chapitre inédit du rituel égyptien de l'embaumement.**

grecques *Khemtsneus*, « les trois Frères », *Pkhemtereus*, « le (serviteur) des trois Compagnons », *Tkhentkhberis*, « la (servante) des trois Camarades ». On ne saurait dire à quelle triade d'êtres divins ces noms théophores se référaient. Il s'agissait sans doute d'un culte de piété populaire, florissant en Egypte sous la domination romaine, au premier siècle de notre ère, qui est la date du nouveau papyrus aussi bien que du *De Iside* de Plutarque.

La déesse invoquée dans cette formule est la déesse Nout, qui se trouvait généralement dessinée à l'intérieur des couvercles des sarcophages, si bien qu'elle s'étendait au-dessus du mort comme la voûte du firmament lorsque ce couvercle était mis en place.

O Osiris Tkhemtôoou, justifiée, enfantée par Tchéret, que ta mère Nout t'accueille en paix et qu'elle mette ses bras autour de toi chaque jour ! Qu'elle protège ta momie dans son sarcophage ! Qu'elle fortifie tes membres dans les Enfers ! Qu'elle étende sa beauté sur ton corps avec toutes sortes de bonnes choses ! Qu'elle fasse pour toi tous les phylactères de vie et toutes les amulettes de santé !

Il vient ensuite une évocation de toutes les pierres précieuses concourant à la fabrication des amulettes et un rappel des dieux dont la fonction était de composer les signes magiques les plus puissants.

Enfin c'est la conclusion :

mwt tn, dꜥr iwr t s3i t t m

pr-dw3(t), rr t-t ḫnm t-t m nṯrw nṯrwt,

iwr.t im-t m tr šw

nn msdy r nḥḥ

O cette mère, qui a désiré concevoir une fille dans le Per-Douat, que tu nourrirais parmi les dieux et les déesses et que tu leur associerais, te voici enceinte en temps libre, sans que personne ne manifeste de haine, éternellement.

L'expression *en temps libre* s'oppose naturellement à une locution *en temps prohibé*. De même que la locution *quelqu'un qui manifeste de la haine*, elle ne peut s'expliquer dans cette invocation finale à Nout que comme une allusion à l'inimitié du Soleil et à sa défense d'enfanter, telles qu'elles sont relatées dans la légende de Rhéa-Nout consignée par Plutarque.

CINQ ANNÉES DE RECHERCHES ÉPIGRAPHIQUES EN ÉGYPTE

por Serge SAUNERON

Les événements politiques de l'automne 1956 ont suspendu momentanément les activités de la plupart des égyptologues français dans la Vallée du Nil ; en privant quelques-uns d'entre eux de leurs instruments de travail, en retardant aussi l'impression de leurs publications scientifiques, ils ont renvoyé à une date incertaine de l'avenir la diffusion et la mise en œuvre des documents qu'ils avaient pu réunir. Ces circonstances nous ont encouragé à présenter dès maintenant un premier bilan des résultats auxquels nous ont mené nos recherches des cinq dernières années, et nous espérons trouver quelque indulgence auprès des lecteurs, si bon nombre des travaux dont nous serons amené à parler n'ont pas encore vu le jour : dans la plupart des cas, nous ne sommes pas responsable de ces délais.

I

Vous savez par les exposés que M. B. Bruyère vous a faits ici-même, à diverses reprises, (1) toute la richesse des découvertes papyrologiques amenées par le dégagement du Grand Puits de Deir el-Médinéh. En 1951, quelques semaines après la fermeture du chantier, j'ai eu l'occasion de vous présenter un tableau rapide des trouvailles d'ostraca et de papyrus que l'hiver 1950-1951 nous avait réservées (2). Depuis cette date, j'ai poursuivi l'étude, à

(1) **Bullet. Soc. Fr. d'Egyptologie** 5 (1950), 69-86 ; **Chron. d'Eg.** 25-49 (1950), 45-48 ; 26/51 (1951), 67-72.

(2) **Ostraca et Papyrus trouvés à Deir el Médinéh en 1950-1951, BSFrEg.** 9 (1952), 13-20.

peine ébauchée alors, de ce riche matériel nouveau. Un volume d'ostraca hiératiques, groupant les plus importants textes non-littéraires du nouveau lot, est sous presse à l'Institut Français du Caire, et aurait dû paraitre en décembre 1956. (Ostraca n[os] 550-623). Quant aux papyrus trouvés au cours de la même campagne, ils sont groupés dans un second volume, que je comptais achever l'hiver dernier, mais dont le manuscrit est resté, malheureusement, au Caire.

La lenteur relative des éditions de textes hiératiques étonnera peut-être ; elle est inévitable : l'état souvent déplorable des papyrus et des ostraca, déchirés ou brisés, parfois délavés, la nature cursive de leur écriture, enfin le vocabulaire qu'ils emploient, interdisent une publication rapide. Il ne faut pas perdre de vue le fait que les égyptologues sont peu nombreux, que les spécialistes de l'écriture hiératique le sont encore moins, enfin que tous sont réclamés par de multiples tâches parallèles qui ne leur permettent pas de consacrer la totalité de leur temps à cette seule recherche. Aussi peut-on considérer que bien des saisons seront encore nécessaires, bien des collaborations nouvelles aussi, avant que le riche butin sorti des déblais de Deir el-Médinéh puisse être épuisé : quelques mois de fouilles ont livré aux hiératisants de la besogne pour des années.

II

Dans un autre domaine, celui des temples gréco-romains, les années 1951-1956 m'ont permis de copier un nombre appréciable de textes originaux. En premier lieu, j'ai entrepris, depuis février 1951, la publication du temple d'Esna. C'est le dernier des grands sanctuaires érigés sous les Ptolémées et les empereurs romains qui n'ait pas encore reçu de mission scientifique ; son étude, à dire vrai, présentait de multiples difficultés, autant par sa situation, au cœur d'un gros village, à neuf mètres au-dessous du niveau des rues, que par l'état dégradé de bon nombre de ses textes. Dans les meilleurs cas, je n'ai eu à vaincre que des difficultés épigraphiques, ce qui suffit déjà largement au bonheur d'un égyptologue... Mais l'indifférence dont ce temple a été victime jusqu'ici m'a permis de travailler presque uniquement sur des textes inédits, et m'a réservé quelques heureuses surprises. Plus de six cents inscriptions nouvelles sont ainsi prêtes pour l'édition. Toutes de contenu religieux, comme il se doit dans un édifice sacré, elles nous livrent une bonne part de la théologie latopolitaine, les mythes relatifs à la création du monde, à la naissance de la vie, des textes de théologie royale, des versions nouvelles du Chant du Matin, et un nombre considérable de prières et de litanies, riches de poésie spontanée, riches aussi d'enseignements sur les derniers cheminements de la pensée religieuse égyptienne : n'oublions pas que ces textes furent gravés au second siècle de notre ère, au temps de Trajan et d'Antonin, et qu'ils comptent parmi les plus récents textes hiéroglyphiques que l'Egypte nous ait livrés (3).

L'édition même, qui comportera huit volumes est en cours ; le premier tome des textes était à moitié composé en août 1956, par l'Imprimerie de l'IFAO ; M. Pierre Clère, dessinateur de l'IFAO, a consacré une partie de l'hiver 1955-56 au relevé des scènes correspondant au premier volume en cours, tandis que deux architectes, MM. J. Guichard et D. Mathieu ont déjà travaillé plusieurs mois, en collaboration avec moi-même, pour préparer les relevés architecturaux nécessaires à une édition exhaustive de ce temple exceptionnel.

La région d'Esna n'a guère été prospectée scientifiquement : sans doute trois des anciens sanctuaires, abondamment mentionnés dans les textes, ont-ils disparu au début du siècle dernier : j'ai eu quelque peine à retrouver même l'emplacement où ils s'étaient jadis dressés. Mais les environs ne manquent pas de ressources. C'est ainsi que j'ai pu visiter, en compagnie d'un jeune professeur égyptien d'Esna, qui l'avait découvert, Fr. Abd el Mélek, un ensemble souterrain copte jusqu'ici inconnu, dans le désert

---

(3) S. SAUNERON, **Le dégagement du temple d'Esna - Mur nord**, **ASAE** 52 (1952), 29-39 (4 pl.) ; **Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esna**, **BIFAO** 51 (1952), 111-121 (2 pl.) ; **Trajan ou Domitien ? BIFAO** 53 (1953), 49-52 ; **Le temple d'Esna, perspectives nouvelles sur la religion égyptienne au second siècle de notre ère**, Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 11 janvier 1957 (Cf. **Manchester Guardian**, 12 janvier 1957) ; **L'Abaton de la Campagne d'Esna**, Mélanges Junker (sous presse). Plusieurs conférences ont été consacrées aux textes du temple d'Esna et aux dernières expressions de la pensée pharaonique, l'une devant la Société Ernest Renan (Paris 22 juin 1957), les quatre autres au Centre Oriental de l'Université de Genève (4-15 novembre 1957). **L'Edition du temple d'Esna** a été présentée au Congrès des Orientalistes de Munich, le 28 août 1957.

occidental d'Esna. Les peintures et les graffiti y sont nombreux, et cet édifice, joint à ceux que l'on connaît déjà, à Deir Chohada, et, plus au nord, au Deir Fakhroury, confirme une fois de plus l'importance de cette région dans les premiers temps du christianisme (4).

A 25 km. au Sud d'Esna, à Kommer, l'antique Pi-meret, la ville d'Anouqis-Nephthys et de la gazelle sacrée, j'ai pu voir une petite portion d'un temple encore inconnu, enterré dans le village moderne : l'importance des ruines (murs hauts d'un mètre et plus), les inscriptions qu'elles portent (cartouches d'Antonin), comme la présence, dans le village, de quelques restes anciens, meules taillées dans un granit étoilé (ancien plafond), socle de statuette saïte... laissent espérer d'importantes trouvailles lorsque les fouilles pourront dégager ce site. M. Labib Habachi, inspecteur en chef du S.A. à Louqsor, a déjà fait plusieurs rapports pour suggérer cette entreprise : espérons qu'il lui sera donné de la mener à bien.

III

En dehors d'Esna, où l'essentiel de notre travail nous retenait, j'ai relevé çà et là de nombreuses inscriptions ptolémaïques et romaines encore inédites ou insuffisamment publiées. Ces textes sont en effet souvent semblables, et s'éclairent par comparaison mutuelle : rien ne serait plus infructueux, pour le copiste moderne, que de s'enfermer dans son temple sans aller voir ailleurs comment les inscriptions sont disposées, et comment s'établit la chaîne des versions parallèles. Or, si deux grands temples sont accessibles maintenant, grâce aux magnifiques éditions que Chassinat leur a consacrées, il faut reconnaître que peu d'édifices de second ordre sont directement utilisables dans des publications soignées. La « chasse » aux petits temples a donc été le complément nécessaire des travaux d'Esna, et j'ai relevé quelques-unes des inscriptions les plus utiles à l'établissement de mes copies latopolitaines. En voici la liste : A Karnak, avant-portes ptolémaïques de Mout (relevé architectural parallèle de J. Guichard) ; collation des textes ptolémaïques et romains du temple de Ptah (5),

(4) Fr. ABD EL MELEK, **Découverte d'un ensemble souterrain copte dans le désert d'Esna,** ASAE 54.

(5) Une nouvelle copie, inspirée des relevés de Sethe, vient d'en paraître par les soins d'O. FIRCHOW, **Urkunden VIII** (1957), 128-151.

publiés jadis par Legrain. A Philae, textes du temple d'Hathor et scènes de la colonnade Ouest. A Assouan, grands textes du temple d'Isis ; à Eléphantine, processions géographiques d'Auguste (6). A Koptos et au Deir Chellouit, textes importants. Enfin une expédition aux oasis de Khargéh et de Dakhléh nous a permis de grouper, sur les nombreux sanctuaires ptolémaïques et romains épars dans ces marches lointaines, des copies et des renseignements originaux (7).

Ces diverses copies, et l'étude des textes relevés à Esna, m'ont vite convaincu de la nécessité d'avoir un instrument de recherche qui permette de s'orienter rapidement dans les travaux d'exégèse, portant sur l'écriture, la langue, les idées, de ces documents religieux d'époque gréco-romaine. Pour combler cette lacune et fournir aux savants un outil de référence commode, Mme N. Sauneron a eu la patience d'élaborer un « Répertoire bibliographique » relatif aux sanctuaires des dernières époques, qui est sorti des presses en juin 1956 (8). Ce premier volume porte sur les années 1939-1954 ; nous comptons en poursuivre la mise à jour par des bulletins additionnels, qui paraîtront tous les deux ou trois ans. Cet ouvrage a été généralement bien accueilli, en particulier par ceux qui s'attachent spécialement à l'étude des textes « ptolémaïques » ; il va de soi que nous n'épargnerons aucun effort pour en poursuivre la publication, et pour combler progressivement les inévitables lacunes qu'il peut comporter.

IV

L'opinion courante n'imagine guère ce que peut faire un archéologue qui ne fouille pas. En fait, dans un pays aussi riche en vestiges de toute espèce que l'est l'Egypte,

(6) Photo partielle dans **Z A S** 46, (1909), pp. 58-59, fig. 25 et 26.

(7) S. SAUNERON, **Les temples de Khargéh et de Dakhléh, Société d'Etudes Historique et Géographique de l'Isthme de Suez,** Note d'Inf. n° 41 (juillet 1954), 84-87 — **Quelques sanctuaires égyptiens des Oasis de Dakhléh et de Khargéh, notes de voyage, CHE** VII/4-5-6 (déc. 1955), 279-296 et 3 pl. ; **Les temples gréco-romains de l'Oasis de Khargéh, BIFAO** 55 (1955), 23-31 et 20 pl.

(8) N. SAUNERON, **Temples Ptolémaïques et Romains d'Egypte - Etudes et Publications parues entre 1939 et 1954 - Répertoire Bibliographique,** Le Caire, IFAO, Bibl. d'Etude, t. XIV, 1956.

on pourrait presque dire que la fouille, en dehors de cas très précis, est actuellement un luxe que les besoins de la science ne justifient pas toujours.

Une excursion de quelques heures sur le site d'Abousir Banna, l'ancienne Bousiris du Delta, a permis à mes collègues de l'IFAO et à moi-même de relever les textes et les gravures d'un très beau sarcophage de granit rose de l'époque sébennytique, brisé en nombreux fragments, mais encore de taille appréciable, et de noter la présence, dans les herbes piquantes d'alentour, de quelques antiquités : entre autres celle d'une table d'offrande du Moyen Empire inédite. Il suffit souvent d'un peu de patience et de quelques promenades dans la campagne pour rencontrer des antiquités intéressantes, généralement insoupçonnées.

Autre exemple : depuis plusieurs années, j'avais essayé de situer sur la carte une ville connue par quelques mentions, assez discontinues, de textes littéraires et religieux : Sakhebou. Elle devait se trouver sur la bordure occidentale du Delta, entre Aouchim et Kôm Abou Bello. C'est du moins ce que laissaient deviner les diverses mentions que j'en avais groupées (9). Un nouveau pas a été franchi vers la localisation de cette ville le jour où j'eus la chance de repérer, dans la riche collection de M. Michaélidis, au Caire, un bloc de temple qui venait visiblement de cette ville de Sakhebou; il ne s'agissait plus d'une simple allusion comme n'importe quel document peut en porter, mais d'un fragment provenant *géographiquement* de la ville même, ou de sa banlieue immédiate; en d'autres termes, Sakhebou existe encore, sous quelque tell exploité par les antiquaires, ou dans les remplois d'un village moderne; il reste à retrouver le lieu de cette « source » clandestine (10). Enfin, sur les renseignements fournis par un ingénieur agricole, qui se rappelait avoir vu, dans la zone circonscrite par les textes, un site ancien, j'ai trouvé, avec mes amis Yoyotte et Harari, une bourgade du nom de Zat el-Kôm, où se remarquent nombre de grès gravés d'hiéroglyphes et de bas-reliefs; devant l'étonnement que suscitait notre intrusion nous n'avons pu prolonger cette

(9) S. SAUNERON, **La ville de Sakhebou, Kêmi** XI (1950), 63-72 ; nouvelles mentions : J. MONNET, Nouveaux documents relatifs à l'Horus Rê de Sakhebou, **Kêmi** XIII (1954), 28-32.

(10) S. SAUNERON, **Sakhebou (troisième article),** BIFAO 55. Une statue ptolémaïque, appartenant à une femme, prêtresse des dieux de Sakhebou, vient d'être repérée par J. Yoyotte chez un antiquaire parisien.

visite : aucun touriste n'a jamais dû s'égarer dans ce terroir ; mais nous avons pu constater, à Zat el-Kôm, la présence d'un kôm encore appréciable, et de nombreux restes de pierre. S'agit-il de Sakhebou ? Je ne sais, mais, de toute façon, c'est un site qui mériterait l'intérêt des inspecteurs du Service.

Enfin une visite à Bouto, menée avec nos amis Yoyotte, Gutbub et Bothmer, nous a révélé, dans la hutte d'un ghafir, une stèle de donation contemporaine de Tefnakht, d'un intérêt historique exceptionnel (fig. 1 et 2). Les anciens inspecteurs, Daressy, Gauthier, qui passaient l'essentiel de leur vie en voyage à travers cultures et déserts, savaient trouver la documentation égyptienne à sa source : on ne dira jamais assez tout ce que la campagne égyptienne, en dehors des chemins battus, réserve à ceux qui consentent à la parcourir : en plus de la connaissance pratique des sites anciens, indispensable à un égyptologue, on peut dire qu'il n'est pas d'excursion, de vingt-quatre ou de quarante-huit heures, si elle a été convenablement préparée, qui ne réserve à coup sûr quelque précieuse révélation. On sait le désastre que le système de l'irrigation perenne a entrainé pour les sites anciens du Delta : peut-être le nombre d'années pendant lesquelles une prospection scientifique de cette région d'Egypte sera encore possible est-il limité. Nous ne saurions trop engager nos collègues à y multiplier les visites.

V

Il est des jours où l'égyptologue n'a ni le courage ni le loisir d'affronter la campagne ou de cuire au soleil du Saʿîd. Il lui reste les ressources du Caire. D'abord le Musée, aux salles et aux réserves inépuisables. Chacun d'entre nous y a passé de longs moments de travail fructueux. Mais on trouve aussi quantité de richesses dans les collections particulières et les réserves d'antiquaires où J. Yoyotte, H. Wild et moi-même avons fait de nombreuses visites. Le Caire est littéralement truffé d'antiquités de toute espèce, de toute époque, depuis les scarabées et les papyrus jusqu'aux parois de temples (11). Nous ne pouvons évidemment

(11) **Deux bas-reliefs** en calcaire d'un temple de Ptolémée Ier, mentionnant la ville de **Pr-ḥft** (Moyenne Egypte, région de Bahnasa-Oxyrhynchos), connue seulement jusqu'ici par le Pap. Wilbour (A, 29, 11 ; 37, 9 ; B, 17, 9) se trouvaient dans le commerce d'antiquités au Caire en juin 1955.

pas nommer individuellement ces collectionneurs qui nous ont généreusement ouvert leurs réserves, mais insistons sur le fait que leur accueil est presque toujours amical, et leur libéralité sans limite. En une quinzaine de matinées, passées à calquer, estamper, photographier textes et statues, scarabées, bas-reliefs, ostraca, amulettes. bronzes, objets de toute espèce, nous avons, à trois, réuni un butin épigraphique aussi considérable que celui que peut livrer une fouille bien menée sur un site favorisé : stèles de donation en grand nombre, portant des dates du plus haut intérêt (12), statuettes ou monuments royaux appartenant à des figures historiques célèbres ou au contraire à peine connues, attestation de cultes nouveaux, noms géographiques intéressants, formules curieuses, on trouve, pour peu qu'on cherche, des objets de tous les genres, de toutes les époques, toujours pleins d'intérêt. Le charme de la découverte inattendue s'ajoute à la valeur même du document, et donne à cette chasse à l'antiquité un piment particulier. Au reste, les antiquaires ne sont pas les seuls gardiens des anciens trésors : il suffit de garder son attention en éveil pour découvrir des objets ou des renseignements utiles un peu partout. Un fragment minuscule de granit noir, égaré dans la poussière d'une étagère du musée provincial de Port Saïd s'est ainsi révélé être un nouvel exemplaire du fameux décret de Canope (13), tandis qu'une simple photographie d'agence a permis, à J. Yoyotte et à moi-même, de retrouver l'emplacement actuel des blocs ptolémaïques du temple de Charouna, réputés disparus.

***

Ce sont là quelques-unes des recherches, quelques-uns des résultats, auxquels ont mené ces cinq années d'Egypte ; ils sont évidemment de toute espèce, et leur diversité peut étonner. C'est qu'en fait la science n'est pas une quête austère des vieilleries du passé, ne menant qu'à de doctes et poussiéreuses synthèses : pratiquée en Egypte même, au lieu où s'inscrivirent les anciennes annales, elle permet un contact quotidien avec ces hommes de jadis dont nous nous efforçons de ressusciter l'histoire ; l'antiquité égyptienne, pour celui qui veut bien sortir de sa chambre, est présente à chaque pas, sensible dans chaque morceau de pierre,

(12) Seront publiées par Jean Yoyotte et moi-même.

(13) **Un cinquième exemplaire du décret de Canope, la stèle de Boubastis,** BIFAO 56 (sous presse).

palpable à chaque amoncellement de briques ou de tessons. Aussi n'est-ce pas sans nostalgie, en ces jours attristés par les événements politiques, que j'ai évoqué ces heures joyeuses de recherche et de travail scientifique. Les retrouverons-nous quelque jour ? La première expédition d'Egypte a permis la création de l'égyptologie, en ouvrant aux savants la Vallée du Nil et en mettant à leur portée les merveilles de la civilisation pharaonique ; la seconde a chassé d'Egypte des équipes entières de savants qui n'avaient d'autre ambition que de contribuer à la résurrection de ce brillant passé. Espérons du moins que ce n'est pas sans retour.



Fig. 1 - Stèle de Bouto figurant Tefnakht
(maison du ghafir)



Fig. 2 - Détail de la stèle de Bouto : Telnakht et Hor, chef des musiciens.

ERRATA
BULLETIN N° 23

Page 16 - A la suite de la 41e ligne, ajouter :

tête de chien, sont sculptées en bas-relief. Au sommet de (la mitre...).

Page 22 - Légende sous photo, lire :

Graffite au nom d'Héliopolis.

Page 25 - Légende, lire :

Abou Simbel.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

Imprimerie P. Bouvin, 75540, 2 bis et 4, Galerie Véro-Dodat, Paris. Dépôt légal 3e trimestre 1950